Quand on fait de la morale de cette façon, on passe généralement à côté du cadre historique du récit au sein de l'Ancien Testament. On ne réfléchit pas à la raison pour laquelle le narrateur a retenu cette histoire. On ne fait pas attention à la manière dont cette histoire particulière s'inscrit dans la grande histoire du développement de la relation de Dieu avec Israël et de l'accomplissement de la promesse de Dieu. On néglige de relier l'histoire de la réalisation de la promesse divine dans le Christ. Et on renforce l'idée fausse que la *seule* raison de l'existence des récits bibliques consiste à nous dire d'imiter les « saints » de la Bible et de ne pas faire comme les « vilains ». Il ne fait certes pas de doute qu'il y a de nombreuses leçons à retenir des récits bibliques, et c'est une part de leur objectif. Mais il ne faut pas *réduire* la couleur et la riche variété des récits bibliques à des principes de morale sommaires.

De plus, si nous persistons à faire de la morale sur les récits bibliques de telle sorte que tout ce que nous disons à l'auditoire se résume à « fais ceci » et « ne fais pas ça », nous encourons le danger de saper le message général de la Bible qui relève de la bonne nouvelle formidable de la grâce de Dieu qui sauve souverainement. Nous reviendrons sur ce point vers la fin du chapitre.

2. Ne pas transformer le récit en un catalogue de vérités spirituelles

C'est ici le danger de *spiritualiser* les récits bibliques. Généralement, cette pratique consiste à escamoter le récit lui-même pour établir directement un lien avec Jésus et notre relation avec lui. Ainsi, par exemple, je pourrais dire que « David avait foi en Dieu. Cela nous apprend à placer notre foi en Jésus si nous voulons être sauvés. Jésus est assez fort pour vaincre notre pire ennemi, c'est-à-dire le péché et Satan ». Là encore, cela est vrai. Mais s'en tenir à prêcher cela, c'est faire fi de la pointe du récit et ne pas prendre garde à son enracinement dans l'histoire d'Israël. Cela réduit tous les récits de l'Ancien Testament à des vignettes destinées à illustrer une vérité spirituelle du Nouveau Testament. Et une fois qu'on aurait compris cette vérité spirituelle, on

n'aurait plus besoin du récit dans l'Ancien Testament. Ce genre de prédication n'accorde aucune attention aux événements *réels* qui sont arrivés à des personnages *réels* dans l'histoire *réelle* ni à ce que l'implication de Dieu dans ces réalités veut nous dire.

Quelquefois, certains prennent un récit de l'Ancien Testament et vont jusqu'à dire que « ça parle de Jésus » – comme s'il était un protagoniste de l'histoire. Au chapitre 4, nous avons déjà vu pourquoi il ne faut pas faire cela, même s'il peut exister des manières légitimes de faire un lien avec Jésus à un moment de notre sermon (ce que nous avons vu au chapitre 5).

On peut spiritualiser l'histoire de l'Exode. « Dans l'Exode, Dieu a délivré les Israélites de l'esclavage en Égypte. C'est une image de Dieu qui nous délivre du péché par la croix du Christ. » Indubitablement, il faut reconnaître que le Nouveau Testament recourt à l'Exode comme moyen d'expliquer le grand pouvoir libérateur de la Croix. Mais si l'on prêche *uniquement* ce message à partir de l'Exode, on laisse de côté le fait que Dieu a délivré des gens réels d'une oppression politique, d'une exploitation économique et d'un génocide d'État bien réels. Le récit nous apprend (comme il l'a appris aux Israélites) que Dieu s'intéresse à ces choses. Le Dieu de la Bible se passionne pour la justice et la compassion envers les pauvres et les opprimés. C'est là une part essentielle de la vérité autour du récit de l'Exode, et elle ne doit pas être escamotée par la spiritualisation de l'ensemble du récit au profit exclusif d'une image liée au rachat du péché.

On peut spiritualiser l'histoire de Josué et de la terre de Canaan. « Dieu a donné à Israël la terre de Canaan en héritage. C'est une image du grand héritage que nous avons en Jésus-Christ, ou c'est une image des "cieux" lorsque nous "traversons le Jourdain" et que nous arrivons dans la "Terre promise". » Et certes, là encore, il est exact que le Nouveau Testament perçoit dans la terre d'Israël ce sens-là, au sein de l'Ancien Testament. Mais si on prêche *uniquement* ce message à partir des récits de la Terre promise, on passe à côté de tout ce que l'Ancien Testament dit sur la terre d'Israël, réelle, territoriale. Elle était la preuve de la fidélité de Dieu à sa promesse. Elle supposait aussi

une grosse responsabilité économique pour les agriculteurs réels et les familles réelles d'Israël. Dieu a dit à Israël qu'il souhaitait le voir vivre sur cette terre dans la justice économique et dans la compassion. Il y a tant de lois et de récits sur la vie en terre d'Israël qui ont tant à nous apprendre sur la manière dont Dieu aspire à nous voir vivre sur sa planète. Ces lois et ces récits ne se limitent pas à renvoyer spirituellement à Jésus ou au « ciel ».

3. Ne pas chercher dans le récit des sens cachés fantaisistes

C'est le danger qui consiste à transformer les récits bibliques en *allégories*. Une allégorie est un récit qui est intentionnellement rédigé de telle manière que tous les personnages et tous les détails de l'histoire ont une signification spirituelle ou morale. L'exemple le plus connu dans le monde chrétien est le fameux livre de John Bunyan : *Le Voyage du pèlerin*. Tous les personnages, lieux et événements de l'histoire ont été inventés par Bunyan pour décrire divers aspects de la vie chrétienne. Les lecteurs savent que lorsque Bunyan décrit l'Abîme du Désespoir, le Château du Doute ou la Foire aux Vanités, il parle en réalité respectivement de la dépression, du manque de foi et de l'esprit mondain. Mais quand nous lisons des récits dans l'Ancien Testament, ils disent ce qu'ils disent et pas autre chose. Ils ne sont pas porteurs de codes secrets et de messages cachés[1].

Revenons à David et Goliath. David ramasse cinq pierres dans un oued. Si nous nous demandons pourquoi (et je ne suis pas sûr que nous prenions la peine de soulever cette interrogation), c'est probablement parce que c'est l'endroit où l'on trouve des galets

1. Aux temps de l'Ancien Testament, on connaissait les écrits allégoriques, et on savait efficacement s'en servir. En Juges 9, la fable de Jotam est une histoire d'arbres. Mais tout le monde savait qu'il parlait d'Abimélek et de sa prétention à la royauté. Ses paroles avaient une portée symbolique et les gens savaient comment les interpréter. Mais les narrations historiques de l'Ancien Testament ne sont pas symboliques en ce sens-là. Il se peut qu'elles renvoient au Christ de diverses manières, mais elles ne sont pas remplies de significations cachées. Elles se contentent de nous dire ce qui s'est passé et pourquoi.

bien ronds, et il en prend cinq afin d'être bien paré. Le narrateur se contente de nous raconter ce qui s'est passé, sans commentaire. Et pourtant, maints prédicateurs cherchent à deviner ce que « représentent » ces pierres, ou l'oued, ou la fronde de David. Ces éléments ne « représentent » rien : ils sont là pour eux-mêmes, simples faits du récit, équipement standard d'un jeune berger. Avez-vous entendu des prédicateurs vous expliquer que ces cinq pierres symbolisent :

- Cinq choses sur David : le courage, la confiance, la préparation, la foi, la victoire (ou quoi que ce soit d'autre à mettre sur la liste) ?
- Les cinq livres de Moïse ?
- Les cinq pains du miracle de Jésus ?
- Les cinq ministères de l'Église – apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs, docteurs ?
- Les cinq blessures du Christ ?

D'autres interprétations allégoriques avancent que :

- Les pierres ont été tirées d'un courant d'eau qui représente le Saint-Esprit, et qu'ainsi elles ont été « ointes ».
- David, c'est Jésus. Goliath, c'est le diable. Les pierres, c'est nous (les « pierres vivantes »). Le courant d'eau, c'est le Saint-Esprit. La fronde, c'est la prière[2].

L'ennui de ce genre de prédication, c'est qu'elle peut avoir toutes les apparences du talent et de la spiritualité, et il se peut même qu'elle établisse des développements spirituels qui sont

2. J'ai découvert toutes ces « interprétations » (et même davantage) sur des sites Internet proposant des sermons sur des récits bibliques. L'explication disant qu'il aurait pris cinq pierres parce que Goliath avait quatre frères géants (2 S 21) et que David avait besoin de ces pierres pour les tuer tous n'est pas allégorique mais purement spéculative. On ne sait rien sur ce que David connaissait sur Goliath ou sur le reste des Philistins. Le fait est que *le narrateur ne nous dit absolument pas pourquoi* David a pris cinq pierres, probablement parce qu'il pensait que c'était soit évident soit insignifiant. Tout ce qu'on peut dire pour trouver une explication n'est que pure conjecture et, franchement, une perte de temps.

vrais en eux-mêmes (car certes, il faut résister au diable par la puissance du Saint-Esprit et dans la prière), mais des idées aussi fantaisistes ne correspondent pas à ce que le narrateur a essayé de dire en racontant l'histoire.

Ce genre d'allégories fantaisistes peut avoir des effets très dommageables. Il peut détourner l'attention de l'histoire dans son ensemble et du projet qu'avait le narrateur en racontant cette histoire, en se polarisant sur des détails mineurs et en les traitant comme symboles d'éléments qui n'ont rien à voir avec l'histoire elle-même. Il ne prête aucune attention au décor du récit dans son contexte qui est l'histoire d'Israël et aussi la vaste perspective du plan de Dieu s'étendant sur toute la Bible. Il peut amener une assemblée à se dire : « Je n'arrive pas à lire et à comprendre les récits bibliques par moi-même. Ils ont tous des sens cachés, et j'ai besoin du pasteur pour me dire ce que c'est. » Il substitue à la simple autorité et au pouvoir du texte biblique inspiré les subtiles conjectures du prêcheur. Les gens oublient le texte biblique et se rappellent « ce que le pasteur nous a dit qu'il voulait dire ».

Je ne nie pas que certains récits puissent avoir plusieurs *niveaux de signification*, notamment quand on les voit à la lumière d'autres parties de la Bible. Au chapitre 5, nous avons pris note de différentes manières dans lesquelles on peut voir des renvois significatifs au Christ dans les narrations de l'Ancien Testament. Il y a des liens et des connexions à l'intérieur du corpus narratif de la Bible. Les auteurs du Nouveau Testament ont parfois discerné dans un texte de l'Ancien Testament davantage que sa signification immédiate, lorsqu'ils le lisent à la lumière du Christ. Mais cela ne signifie pas que l'histoire originelle n'ait été « qu'une allégorie » ou bien l'image de quelque chose de complètement différent des événements historiques dont elle parle.



EXEMPLE

En **Josué 8**, après la défaite d'Aï, Josué tue le roi d'Aï et pend son cadavre à un poteau. Que se passe-t-il ici? Eh bien, d'abord, il faut relier cela à la stipulation de Deutéronome 21.22-23 : quiconque était pendu au bois après avoir été reconnu coupable

d'une grave transgression se trouvait sous la malédiction de Dieu. Aussi, l'acte de Josué était-il une démonstration visible que la défaite et la ruine des Cananéens étaient un acte de jugement divin sur leur méchanceté et non une violence gratuite (comme Dieu l'avait expliqué en Dt 9.4-6). Nous replaçons ce récit dans le contexte qui le précède, ce qui aide à saisir le sens de ce qui s'est passé.

Mais ensuite, deuxièmement, nous pouvons à juste titre nous souvenir que Paul montre comment c'est *Jésus* qui a été « pendu au bois » lors de la crucifixion (Ga 3.13). Sauf que ce n'est pas pour son péché ou sa méchanceté à lui. C'est à notre place que Jésus a porté la malédiction et le jugement de Dieu. Donc, en prêchant sur ce récit, nous pourrions évoquer ce rapport avec le Christ crucifié. Du fait que Jésus est mort pour nous, il n'est plus nécessaire que nous soyons soumis au jugement de Dieu comme les Cananéens. Le récit de la victoire de Dieu sur les Cananéens s'inscrit dans la même histoire qui conduit et aboutit à la victoire de Dieu sur le mal à la croix. Il fait complètement partie du récit intégral du salut que l'on trouve dans la Bible.

Néanmoins, ce qu'il *ne faut pas* faire, c'est traiter Josué 8 (ou cette partie du chapitre) comme une pure allégorie qui porterait « en réalité » et entièrement sur Jésus. Il ne faut pas dire : « Le poteau *représente* la croix »; ni : « Le roi accroché au poteau *représente* le Christ-Roi pendu à la croix. » Faire cela, c'est transformer le récit en allégorie et faire de petits détails le cœur de l'histoire. Ces détails ne « représentent » rien. Ce sont simplement des éléments factuels du récit. Mais d'autres parties de la Bible leur confèrent un sens supplémentaire.

4. Ne pas niveler le récit pour le réduire à des points de doctrine

Cela, c'est le danger consistant à tirer des récits bibliques des *généralisations*. Certains prédicateurs aiment énormément les histoires au point d'en raconter beaucoup dans leurs sermons – malheureusement, surtout leurs histoires à eux plutôt que celles de la Bible. Mais il y a d'autres prédicateurs qui *n'aiment pas* les histoires et qui y ont rarement recours (ce qui est d'autant plus

bizarre que Jésus s'en servait clairement, puissamment, fréquemment dans sa prédication et dans son enseignement). Ces prédicateurs se passionnent pour la *doctrine* chrétienne. Ils croient dans *l'enseignement* des grandes vérités doctrinales du christianisme. Et c'est très bien. J'aimerais que davantage de prédicateurs partagent cette passion. Mais le danger est que cela les conduise soit à laisser de côté plus de la moitié de la Bible (qui est sous forme narrative, pas doctrinale de prime abord). Ou bien, quand il leur arrive de prêcher sur un récit biblique, leur passion de la doctrine les conduit à *négliger l'histoire elle-même* et à en faire quelques têtes de chapitres doctrinales.

L'histoire qui nous sert d'exemple pourrait être traitée par eux de la façon suivante :

Prédicateur : « Bon, je suis sûr que nous connaissons tous l'histoire de David et Goliath, donc, inutile de s'y attarder. Voici les trois points de doctrine que nous devons en tirer.

« Premièrement : *la souveraineté de Dieu*. Dieu avait choisi David : il était le futur roi élu par Dieu. (Suit éventuellement un long développement sur la doctrine de l'élection.)

« Deuxièmement : *la puissance de Dieu.* David a eu confiance dans la puissance de Dieu, qui était plus grande que la stature et la force de Goliath. (Suit éventuellement un long développement sur ce que la Bible dit par ailleurs de l'omnipotence divine.)

« Et troisièmement : *le salut de Dieu.* Dieu a délivré David et les Israélites de la main des Philistins. Mais nous savons que le salut de Dieu ne passe que par le Christ. (Suit éventuellement un long développement sur la doctrine du salut, sur l'expiation substitutive, etc.) »

Je tiens à me faire bien comprendre. Ce sont là des points de doctrine biblique exacts et importants. Et on pourrait dire qu'il vaut certainement mieux voir ce que le passage nous enseigne sur *Dieu*, et ne pas se contenter des enseignements moraux de portée générale pour nous-mêmes. Autrement dit, la prédication doctrinale vaut certainement mieux que la prédication moralisante, car la première maintient Dieu au centre.

Cependant, on a l'impression d'avoir perdu quelque chose en cours de route. Où est passée l'histoire avec tout son intérêt, son suspense, ses surprises, son intrigue, ses personnages, ses dialogues, ses rebondissements et son côté palpitant ? Nous avons perdu les aspérités et le parfum bien particulier de *ce récit irremplaçable* tel que le narrateur l'a conté. On pourrait prêcher sur la souveraineté, la puissance et le salut de Dieu à partir de n'importe quel passage de la Bible ; alors, à quoi sert-il de le faire à partir de *ce* récit-*là* si nous ne laissons pas le récit faire son travail dans l'imagination, le cœur et l'intellect des gens ?

Je vous livre une réflexion. Dieu aurait pu nous donner toute la Bible comme un livre rempli de points doctrinaux, tous bien classés par sujet. Et d'ailleurs, c'est un fait que Dieu nous a donné certains livres dans la Bible qui, pour l'essentiel, nous enseignent ce que nous devons savoir et croire – des livres regorgeant d'enseignement comme certaines épîtres du Nouveau Testament. Mais au contraire, Dieu a voulu nous donner la Bible comme un ouvrage dont plus de la moitié est constitué de récits. Si Dieu a trouvé que c'était important, nous ne devrions pas passer à côté de ces récits ni les transformer tous en éléments de doctrine quand nous prêchons dessus.

En vérité, comme nous l'avons vu au chapitre 2, tous les grands articles de notre foi chrétienne se fondent sur l'unique grande histoire de la Bible prise comme un tout. Et à bien des égards, les histoires mineures de la Bible renforcent et illustrent le cours de l'enseignement doctrinal qui est enchâssé dans ce récit. Ce que nous croyons (en tant qu'Israélites ou en tant que chrétiens) se fonde sur ce que Dieu a fait. C'est ce qui marque une grande différence entre la doctrine chrétienne tirée de la Bible et la spéculation philosophique religieuse tirée de la sagesse des nations.

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les Israélites croyaient à ce qu'ils faisaient ?

Supposons que vous entendiez un Israélite psalmodier le Psaume 33.

> Car la parole du Seigneur est droite ; toute son œuvre s'accomplit avec constance.
> Il aime la justice et l'équité ; la fidélité du Seigneur remplit la terre.
> (Ps 33.4-5)

Imaginez que vous alliez le trouver pour lui dire : « Excusez-moi, mais *comment savez-vous tout cela?* Comment savez-vous que Dieu est fidèle et juste ? Comment êtes-vous au courant de la justice et de l'amour de Dieu ? » (Soit dit en passant : autant de grands points de doctrine.)

Je pense que le chanteur de psaume israélite répondrait : « Vous disposez de combien de temps ? Asseyez-vous là et je vais vous raconter notre histoire… toute une collection d'histoires, en fait. »

Et là, il vous raconterait les histoires de la promesse de Dieu à Abraham, et comment Dieu l'a tenue. C'est comme ça qu'il sait que Dieu est *fidèle*. Il vous parlerait de Dieu mettant à bas l'injustice arrogante des Égyptiens et sauvant son peuple. C'est comme ça qu'il sait que Dieu est *juste*. Il vous parlerait des bons soins de Dieu et de sa providence pour son peuple dans le désert. C'est comme ça qu'il sait que Dieu est *amour*. Et ainsi de suite. À un moment donné, il se lèverait et vous dirait : « Voilà, c'est ça, notre histoire. C'est comme ça que je sais à quoi ressemble Dieu et c'est pourquoi je crois à ce que je fais. Est-ce que vous permettez que je continue à psalmodier maintenant ? »

En bref, *Israël a forgé sa doctrine à partir de ses récits*. Et c'est pourquoi il est si important de continuer à les raconter inlassablement, de génération en génération (Dt 6).

Donc, à tout prix, efforcez-vous de vous assurer que votre assemblée comprend les articles fondamentaux de la foi chrétienne. Mais ce faisant, ne négligez pas les histoires de la Bible. Elles sont vos meilleures alliées. Elles arriment ce que nous apprenons à ce que nous imaginons – et c'est très efficace. Laissez les récits faire leur œuvre, celle pour laquelle Dieu les a placés dans la Bible. Prêchez-les[3] !

3. Dale Ralph Davis parle des récits bibliques comme d'« os doctrinaux enveloppés de chair narrative » dans *The Word Became Fresh*, *op. cit.*, p. 127.

15

Prêcher sur un texte de la littérature de sagesse

Nous avons déjà déblayé pas mal de terrain, ne trouvez-vous pas ? Nous avons approfondi les récits dans les livres historiques, dans les textes de la Loi, dans les prophètes et dans les Psaumes. Est-ce qu'il reste quelque chose ? Il y a bien quelques petits livres dont je crains que nous n'ayons pas assez de place pour les traiter (tels que Ruth, Esther, Lamentations, le Cantique des cantiques). Mais il y a encore un groupe de livres assez considérable dont il faut absolument parler : les Proverbes, Job et l'Ecclésiaste. Ils sont généralement regroupés ensemble sous l'appellation d'« écrits de sagesse ». Parfois, ce terme inclut le Cantique des cantiques et quelques psaumes. Mais ici, nous allons nous concentrer sur les trois plus importants.

1. Des livres de sagesse pour des gens sages

En Israël ainsi que dans les nations du Proche-Orient ancien qui l'entouraient, existait une classe spéciale d'individus qu'on appelait « les sages ». C'étaient des gens réputés pour leur savoir et leur sagesse. On allait les consulter pour prendre conseil sur toutes sortes de sujets. Parfois, cela se situait à un niveau plutôt local – des hommes ou des femmes d'un certain âge qui étaient respectés pour leur expérience de la vie. On pouvait leur faire confiance pour donner des conseils avisés aux jeunes – comme des parents à des enfants. Parfois, cependant, « les sages »

semblent avoir été une élite cultivée de conseillers royaux, assez semblable aux cellules de réflexion (*think tanks*) et aux administrateurs gouvernementaux. Grâce aux découvertes archéologiques, nous savons que de tels personnages ont existé en Égypte ainsi qu'à Babylone. Il y a des manuels d'instructions pour les fonctionnaires gouvernementaux, remplis de conseils pour réussir dans la vie publique. Il y a aussi quelques textes philosophiques menant une réflexion sur le sens de la vie et les questions liées au mal et à la souffrance. Aussi, la littérature de sagesse que nous trouvons dans la Bible fait-elle partie d'un genre littéraire très largement répandu dans la culture de tout le Proche-Orient ancien, et qui remonte à un millier d'années avant même l'installation d'Israël en Canaan. Nous reviendrons un peu plus tard sur cette dimension internationale de la sagesse et sur ce qu'elle signifie pour notre prédication.

Lisons **Jérémie 18.18**. Certains ennemis de Jérémie ont l'intention de l'assassiner. Et ils se disent : « Ça ne sera pas grave si nous tuons Jérémie. Nous aurons toujours les prêtres pour nous enseigner la Loi. Et nous aurons toujours les prophètes pour nous donner la parole de Dieu. Et nous aurons toujours les sages pour nous dispenser leurs avis. Un prophète de moins, ça ne changera pas grand-chose. » Ce que cela nous montre, c'est qu'ils faisaient clairement la distinction entre ces trois groupes : les *prêtres*, les *prophètes* et les *sages*. Ils apparaissaient comme des professions séparées.

Aussi, de même que nous avons les livres de la Loi (que les prêtres étaient censés conserver et enseigner) et les livres des prophètes, nous avons aussi les livres des sages d'Israël. Ils arrivent dans la troisième partie du canon hébraïque qu'on appelle « les Écrits », qui comportent Job, les Psaumes, les Proverbes et l'Ecclésiaste. Parmi ceux-là, ce sont les Proverbes, Job et l'Ecclésiaste que nous considérerons ici. Donc, quand nous utiliserons le terme de « sagesse » par la suite, c'est de ces livres que nous parlerons – la littérature de sagesse.

Comme le montre Jérémie 18.18, les sages étaient un groupe de personnes distinct des prêtres et des prophètes. Voyons donc en quoi leurs livres sont différents eux aussi.

2. La sagesse était distincte de la Loi

Voici un petit exercice.

- **Lire Exode 20.14; Lévitique 20.10; puis Deutéronome 22.22.**
- **Ensuite, lire Proverbes 5 et Proverbes 6.20-35.**

Vous voyez, j'en suis certain, que ces passages sont tous sur l'adultère – l'infidélité sexuelle dans le mariage. Et tous le condamnent. Mais le style est tout à fait différent. Les lois sont directes, elles vont droit au but : « Il ne faut pas faire ça! Si tu le fais, la peine encourue, c'est la mort! » C'est un commandement direct de Dieu, adossé à une peine légale sévère. Mais les Proverbes ne donnent pas tant un commandement qu'un solide avertissement, qui s'appuie sur la démonstration de certaines conséquences désastreuses : « Cela peut te détruire et ta famille avec toi. Même si tu ne te fais pas prendre et que tu n'es pas mis à mort, tu as encore beaucoup trop à perdre. Réfléchis à deux fois! »

Cet exemple illustre une différence importante entre la sagesse et la loi.

- La loi ordonne. La sagesse conseille, avertit et persuade.
- La loi repose sur le fondement de l'autorité de Dieu et de ses exigences liées à l'alliance. La sagesse parle d'expérience et renvoie vers les conséquences probables.
- La loi vous montre directement du doigt et vous dit simplement ce qu'il ne faut pas faire. La sagesse entoure votre épaule de son bras et vous incite à bien réfléchir.

En tant que chrétiens dans nos sociétés diverses, nous avons l'occasion de débattre de toutes sortes de problèmes sociaux, politiques et moraux avec les gens qui nous entourent – parfois des personnes d'autres confessions, ou d'autres qui se déclarent sans religion. Parfois, nous avons l'occasion de prêcher lors de manifestations officielles en présence de chefs de communautés. Je pense que la littérature de sagesse nous permet de le faire sans paraître vouloir « faire la loi » ni imposer des règles légalistes aux gens. Nous pouvons prendre position en faveur de ce qui est sage et prudent. Nous pouvons indiquer les conséquences bonnes ou mauvaises qui découleront de certaines politiques ou de certaines initiatives. Nous pouvons défendre des valeurs et des priorités bibliques et inviter les autres à considérer qu'elles sont sensées et qu'elles sont pour le bien commun.

N'oubliez donc pas la différence entre la loi et les écrits de sagesse si vous souhaitez utiliser le livre des Proverbes pour prêcher. *Les proverbes ne sont pas des lois*. Ce ne sont pas des commandements absolus, ni des règles, ni des annonces de ce qui arrivera *forcément*. Ce sont des affirmations brèves, percutantes sur toutes sortes de situations de la vie. Ils sont conçus pour retenir notre attention et nous faire réfléchir. Ils proposent des éclairages, des points de vue et des lignes de conduite, et non des règlements immuables. Ils nous disent que certains types de comportements produiront généralement de bons résultats et que d'autres en produiront généralement de mauvais. Les gens avisés préfèrent la première solution. Les insensés choisissent la seconde. Et les résultats *ne manquent généralement pas* de survenir. Mais nous ne pouvons pas transformer ces observations soit en lois inaltérables, soit en promesses immanquables. La vie est plus compliquée que cela. Les choses ne se passent pas toujours ainsi que les proverbes les formulent dans leur simplicité. Et les hommes et les femmes de sagesse qui ont composé le livre des Proverbes le savaient aussi – c'est bien pourquoi ils nous ont également légué Job et l'Ecclésiaste, comme nous le verrons plus bas.

3. La sagesse était distincte des Prophètes

Voici encore un petit exercice.

- Lire Jérémie 22.13-17; Ézéchiel 34.1-6 (« bergers » est une métaphore pour les rois d'Israël); Amos 7.10-11; et Ésaïe 10.1-4.
- Lire ensuite Proverbes 8.12-16; 16.10, 12-13; 20.8, 26; 25.2-5; 31.1-9.

Les deux groupes de textes sont sur les rois, les gouvernements et les dirigeants politiques. Quelles différences voyez-vous ? Eh bien, d'un côté, les prophètes sont beaucoup plus hostiles et personnels dans leurs attaques. Ils dénoncent de manière ciblée les chefs corrompus et incapables, jusqu'à en citer quelques-uns nommément. Ils sont très cinglants et précis. De l'autre côté, les sages énoncent des principes et des attentes. Ils sont plus optimistes, exposant les idéaux de la bonne gouvernance en termes généraux. Voici comment les chefs politiques devraient se comporter. Les sages tiennent des propos de portée générale.

Une fois de plus, il n'y a pas de conflit de principe entre les prophètes et les sages, même si le ton est tout à fait différent. Les Proverbes décrivent ce qui devrait être tandis que les prophètes décrivent ce qui est réellement – la situation « sur le terrain », comme on dit. Et nous avons besoin des deux perspectives. On ne peut pas critiquer *les choses comme elles sont* sans avoir une vision sur *les choses comme elles devraient être*. La Bible nous donne les deux.

Le tableau ci-dessous montre quelques autres différences marquées entre les prophètes et les sages.

LES PROPHÈTES	LES SAGES
« Ainsi parle le Seigneur… »	« Écoute mon conseil… »
Appel à écouter et à trancher	Invitation à apprendre et à comprendre
Accent sur la rédemption et sur le jugement de Dieu	Accent sur la création et sur la providence de Dieu
Fréquent usage de l'histoire d'Israël	Aucun usage de l'histoire d'Israël
Contexte très particulier et très précis	Portée générale et universelle
Adressé à des individus et à des nations particuliers	Adressé à quiconque veut bien écouter
Style direct et impératif	Style réflexif et persuasif

Aux chapitres 11 et 12, nous avons vu que lorsque nous prêchons à partir des prophètes, nous ne pouvons pas vraiment les comprendre à moins de savoir quelque chose de la toile de fond historique de leurs messages. Il faut poser les questions « Qui? », « Quoi? », « Quand? », « Où? » et « Pourquoi? » aussi clairement que possible. Alors que quand nous prêchons à partir de la littérature de sagesse, c'est déjà beaucoup plus général. Cette littérature ne dépend pas de contextes historiques particuliers de la même manière. Elle a quelque chose d'« intemporel ». Certes, elle a été écrite dans le contexte culturel du peuple d'Israël, et il faudra donc se renseigner sur la culture et sur le mode de vie afin de saisir certains des dictons et des expressions proverbiales. Mais à d'autres égards, ces livres peuvent parler dans un sens plus général à tout moment.

4. La sagesse insistait sur Dieu comme Créateur

Prêts pour un autre petit exercice?

- Lire les textes suivants tirés de la Loi. En lisant chacun d'entre eux, observez non seulement ce que dit la Loi mais aussi les raisons qu'elle fournit. *Pourquoi* faudrait-il que les Israélites

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE

Pourquoi prêcher à partir de l'Ancien Testament?

1. Dieu a parlé 7
   1. L'Ancien Testament nous vient de Dieu 8
   2. L'Ancien Testament pose les fondements de notre foi 11
   3. L'Ancien Testament était la Bible de Jésus 14

2. Le récit et la promesse 19
   1. La destination du voyage 19
   2. L'objectif du voyage 22
   3. Le récit en symboles 28
   4. Prêcher dans le cadre du récit 31

3. Comprendre Jésus grâce à l'Ancien Testament 35
   1. Qu'est-ce que Jésus pensait de lui-même? 36
   2. Qu'est-ce que Jésus est venu accomplir? 40
   3. Votre évangile a-t-il assez d'envergure? 43

4. Jésus, d'accord, mais pas tout seul 51
   1. Le risque d'escamoter le sens originel du texte 53
   2. Le risque des interprétations fantaisistes 55
   3. Le risque d'escamoter d'autres éléments importants enseignés par Dieu 56

4. Le risque d'aplatir le récit biblique et de supprimer le caractère exclusif de l'incarnation 58
5. Le risque de voir toutes vos prédications se ressembler ... 60

5. Se relier au Christ 63
1. Établir des liens avec le Christ au moyen de l'histoire 66
2. Établir des liens avec le Christ au moyen des promesses .. 68
3. Établir des liens avec le Christ grâce à des ressemblances 71
4. Établir des liens avec le Christ grâce aux contrastes 77
5. Établir des liens avec le Christ par la réponse attendue par le texte 84
6. Établir des liens avec le Christ par l'Évangile de la grâce 87

DEUXIÈME PARTIE
Comment prêcher à partir de l'Ancien Testament?

6. L'histoire de Dieu et les nôtres 95
1. L'histoire que Dieu nous a donnée 95
2. Un monde de récits 100

7. Cinq questions à soulever quand on prêche sur des récits de l'Ancien Testament 113
1. Où et quand? Le cadre 114
2. Quoi et comment? L'intrigue 116
3. Qui? Les personnages 120
4. Pourquoi? Le narrateur 124
5. Et après? Le lecteur 130

8. Sept dangers à éviter quand on prêche sur des récits de l'Ancien Testament 135
1. Ne pas transformer le récit en un catalogue de principes moraux 135
2. Ne pas transformer le récit en un catalogue de vérités spirituelles 136

3. Ne pas chercher dans le récit
des sens cachés fantaisistes 138
4. Ne pas niveler le récit pour le réduire
à des points de doctrine 141
5. Ne pas s'enliser dans les difficultés et les détails 145
6. Ne pas susciter de fausses attentes 146
7. Ne pas détourner l'Évangile 150

9. Comprendre la loi de l'Ancien Testament 157
1. La loi de l'Ancien Testament est célébrée
comme le don de Dieu 159
2. La loi de l'Ancien Testament a été donnée
à des personnes qui ont fait l'expérience
de la grâce de Dieu 162
3. La loi de l'Ancien Testament a été donnée
pour préparer le peuple de Dieu à la mission de Dieu 168
4. La loi de l'Ancien Testament reflète
la personne de Dieu 176
5. La loi de l'Ancien Testament attend
le jugement de Dieu 179

10. Prêcher sur la loi de l'Ancien Testament 187
1. La loi d'Israël est destinée à servir de modèle
aux nations 188
2. La loi a été donnée au profit des humains 193
3. L'échelle des valeurs dans la loi de l'Ancien Testament .. 199
4. Établir une passerelle entre la loi
de l'Ancien Testament et le monde d'aujourd'hui 204

11. Faisons connaissance avec les prophètes 217
1. Qui étaient les prophètes ? 217
2. Connaître l'histoire 229

12. Prêcher à partir des prophètes 235
1. Simplifier le message 235
2. Déterminer la méthode 239

3. Entendre le langage 241
4. Manipuler les prédictions avec soin! 245
5. Scruter les horizons 248
6. Construire le pont 256

13. Faire connaissance avec les Psaumes 267
1. Des chants poétiques 268
2. Une grande variété de chants 277
3. Des chants rassemblés dans un recueil 289

14. Prêcher à partir des Psaumes 293
1. Des chants pour la foi 293
2. Des chants pour vivre 297
3. Des chants de mission 300

15. Prêcher à partir de la littérature de sagesse 311
1. Des livres de sagesse pour des gens sages 311
2. La sagesse était distincte de la Loi 313
3. La sagesse était distincte des Prophètes 315
4. La sagesse insistait sur Dieu comme Créateur 316
5. La sagesse posait les questions gênantes 319
6. La sagesse est un pont vers l'Évangile 324

Annexe 1 339

Annexe 2 341

Index des références bibliques 343